

Les Lumières de Chabbat

« Il appela Moché » (1, 1)

Le terme : « ויקרא (Il appela) » est écrit dans la Thora avec un petit Alef (א). Le Ari Zal explique que lorsque Hachem a donné la Thora à Israël, Moché s'est vu doter de 1000 lumières spirituelles. Mais, suite à la faute du veau d'or, il a perdu ces lumières, et il ne lui en restait plus qu'une seule sur les 1000.

Suite à la faute du veau d'or, Hachem s'est adressé à Moché : « Va et descends ». Nos Sages d'expliquer : « Descends de ta grandeur ». C'est ainsi que Moché a perdu sa gloire obtenue par le don de la Thora. Il s'agit notamment de ces 1000 lumières. En hébreu, 1000 se dit Elef (אלף), et la lettre qui correspond au chiffre 1, c'est le Alef (א). Ainsi, pour évoquer ces 1000 lumières, ce serait un grand Alef qui serait utilisé. Pour la réduction des 1000 lumières en une seule, c'est donc le petit Alef (א) qui est utilisé. Il en ressort que le petit Alef de ויקרא (Il appela) vient faire allusion à la perte de ces 1000 lumières, pour s'en tenir à une seule. Mais on peut se demander à quoi correspondent ces 1000 lumières ?

Nos Sages enseignent que dans les Tables de la loi, les lettres ס (Samekh) et מ (Mem final) tenaient par un miracle. La forme de ces deux lettres est fermée de toute part. Ainsi, quand ces lettres sont gravées sur des Tables, l'intérieur de la lettre est vidé de sa matière, ce qui constitue un trou. En les gravant, la pierre qui remplissait ces lettres, devait naturellement tomber pour laisser un vide à l'intérieur des lettres ס et מ. Mais Hachem a opéré un miracle et la matière à l'intérieur de ces lettres tenait miraculeusement. Une fois la faute du veau d'or commise par les Juifs, Moché s'apprêta à briser les Tables. A ce moment, le miracle qui faisait suspendre dans l'air l'intérieur de ces deux lettres s'arrêta, et la matière intérieure des lettres ס et מ tomba.

Dans les 10 commandements, il y a 22 fois la lettre מ (de valeur numérique 40) et 2 fois la lettre ס (de valeur numérique 60). Les 1000 lumières que Moché a méritées avec le don de la Thora sont justement constituées de la Sainteté de ces lettres. En effet, les 22 lettres מ, de valeur numérique 40, constituent 880 lumières (22 x 40) et les 2 lettres ס de valeur numérique 60, constituent 120 lumières (2 x 60), soient un total de 1000 lumières. (Rav Yissakhar Dov de Belz)

« Un homme qui offrira un sacrifice pour Hachem » (1, 2)

Nos Sages enseignent que tous les sacrifices ne peuvent être offerts qu'au Nom de Hachem appelé "Tétragramme", de 4 lettres (de valeur numérique 26), et à aucun autre Nom Divin. Pourquoi ?

Le verset dit : « Les sacrifices de D.ieu (Elokim - א - ל - ה - י - ה) sont un esprit brisé ». Cela nous indique que le sens profond du sacrifice, est de briser l'orgueil de son cœur pour atteindre l'humilité. Mais dans ce verset, c'est pourtant le Nom א - ל - ה - י - ה qui est employé par rapport au sacrifice ! En fait, ce Nom de valeur numérique 86, évoque l'Attribut de Rigueur. Quand chaque lettre de ce Nom est écrite de façon pleine, cela donne : אלה למד הי יוד מה. Le tout donne la valeur numérique de 300. La valeur numérique des lettres qui "remplissent" ce Nom est de 214 (300 – 86), la même que celle du mot רוח (esprit). Cela signifie que lorsqu'un homme renforce son humilité, brise l'orgueil de son esprit (רוח), alors le résultat est d'obtenir l'adoucissement de toutes les rigueurs Divines. L'humilité permet donc de "sacrifier" la rigueur et obtenir la miséricorde Divine. C'est ce que dit le verset : « Les sacrifices de D.ieu (Elokim) », Nom qui évoque l'Attribut de Rigueur, ce qui "sacrifie" et annule les rigueurs, c'est « un esprit (רוח) brisé ». Lorsque brise l'orgueil de son esprit, lorsque l'on brise le רוח (esprit), qui remplit le Nom de Rigueur, les rigueurs sont donc atténuées. On obtient le "sacrifice" de Elokim, représentant les rigueurs.

Yits'hak est le patriarche qui incarne la rigueur. Il vivait dans une immense crainte et peur de Hachem. Mais Hachem a demandé à Avraham (la Bonté et l'amour) de ligoter Yits'hak, en vue d'adoucir la rigueur. Hachem lui a fait alors apparaître un bélier et lui a demandé de le sacrifier à la place de Yits'hak, comme il est dit : « והנה איל » (et voici un bélier). La valeur numérique de ces mots : « והנה איל » est de 107, soit la moitié de 214 (רוח). Par le ligotage d'Yits'hak, symbole de rigueur, le résultat a été de briser la rigueur en allusion dans le mot רוח et de faire apparaître le bélier, ונהנה איל (voici un bélier) de valeur numérique 107 (moitié de 214). Tous les sacrifices découlent du ligotage d'Yits'hak. L'intention est d'adoucir la rigueur, pour faire apparaître la Miséricorde Divine. Aussi, tous les sacrifices sont offerts précisément au Nom de Hachem, l'Attribut de Miséricorde. Telle est l'intention du sacrifice. (D'après le Kanfé Yona)

« Il appela Moché... Un homme qui offrira un sacrifice pour Hachem » (1, 1-2)

Posons-nous à nouveau, les deux questions des 2 commentaires précédents. Pourquoi un petit Alef est écrit dans le mot ויקרא (Il appela) ? Pourquoi le sacrifice ne pouvait être offert qu'au Nom 'Hachem' et non pas à un autre Nom Divin ?

Le Zohar dit que lorsqu'un homme commet une faute, il porte atteinte à la lettre Alef (de valeur numérique 1) qui évoque l'Unité de Hachem. De plus, il est rapporté que la lettre א (Alef) est constituée d'une lettre י (Youd de valeur 10) en haut, un autre י (Youd) en bas et un ו (Vav de valeur 6) penché au milieu. Ces trois lettres font la valeur numérique 26 (10 + 10 + 6), la même justement que le Nom de Hachem. Quand un homme commet une faute, il porte atteinte à la lettre Alef de sorte que le י (Youd) du haut se retire. Il ne reste plus que le ו (Vav) et le י (Youd) du bas. composant le mot וי (Vay) exprimant un malheur. Or, le sacrifice, qui vient expier la faute, permet donc de rétablir la lettre Alef. Le petit Alef de ויקרא (Il appela) fait allusion au dégât causé par la faute, qui vient détériorer la lettre Alef. Et le sacrifice qui vient réparer ce dégât, vient reconstituer le Alef avec ces 3 lettres (וי) de valeur numérique 26, la même que celui du Tétragramme. C'est pourquoi, le sacrifice ne pouvait être offert qu'au Nom de 'Hachem' de valeur numérique 26, en allusion dans la lettre Alef, que le sacrifice venait restaurer. (D'après le Imré Noam).

Les Epices de Chabbat

« Il l'offrira avec sa volonté devant Hachem » (1, 3)

Pourquoi la Thora a-t-elle besoin de préciser que le sacrifice sera offert devant Hachem ? N'était-ce pas évident ? Nos Sages expliquent que le sacrifice devait être apporté de plein gré, sans contrainte. Comme il est dit : « avec volonté ». Mais quand un homme s'engage, de plein gré, à offrir un sacrifice, il ne peut plus se rétracter. Une fois engagé, il se doit de l'apporter, même contre son gré, comme il est dit : « Il l'offrira », quoi qu'il en soit. Mais alors dans ce cas, comment respecter la condition du "plein gré" ? Nos Sages expliquent qu'on le forcera jusqu'à ce qu'il dise : « Je veux ! » Mais quelle est la valeur d'une telle volonté obtenue par la contrainte ? Le Rambam explique que la véritable volonté de tout Juif est d'accomplir la Volonté de Hachem. Toutes les réticences qu'il exprime face aux Mitsvot sont dues à son mauvais penchant, qui le "force" à vouloir s'opposer à la Volonté Divine, qui est sa réelle volonté. Ainsi, la contrainte qu'on lui impose permet en fait de neutraliser son mauvais penchant. Dès lors, quand il dira : « Je veux ! » il s'agira en vérité de sa réelle volonté profonde, quand le mauvais penchant aura été neutralisé sous l'effet de la contrainte. Néanmoins, même si telle est la réalité, extérieurement cela n'apparaît pas. Ce que l'on voit en apparence, c'est qu'on le force à dire qu'il veut. Aussi, toute personne qui assisterait à un tel spectacle dira qu'en vérité il ne veut pas. Seul Hachem, Qui connaît les pensées intérieures du cœur, sait qu'en vérité son penchant a été neutralisé sous l'effet de la contrainte et que quand il dit : « Je veux », cela exprime sa véritable volonté profonde, celle de faire la Volonté Divine. Tel est le sens du verset : « Il l'offrira – même sous la contrainte (une fois que l'engagement a été pris) ». Malgré tout, « avec volonté », il faut obtenir son plein gré. Comment ? En le forçant jusqu'à ce qu'il dise « je veux ». Et bien qu'aux yeux des hommes, une telle volonté semble nulle, malgré tout son authenticité est avérée « devant Hachem », Qui connaît le fond du cœur, et Qui sait qu'il exprime là sa véritable volonté profonde. (Ketav Sofer)

« Une âme qui offrirait une oblation (offrande de farine) » (2, 1)

Nos sages expliquent que concernant l'oblation, offrande de farine, la Thora emploie le terme "âme". Car c'est le pauvre qui apportait l'offrande de farine, valeur moindre comparée à la valeur d'une offrande animale. Mais comme l'offrande de farine représentait pour le pauvre un grand investissement, la Thora considère qu'il offrait son âme. Mais on peut s'interroger. Ce verset évoque l'oblation, offrande de farine, offerte en holocauste en tant qu'offrande bénévole. Or, en ce qui concerne de tels holocaustes, la valeur de l'oblation dépassait celle de la volaille, car on y ajoutait de l'huile et du Levona. Ainsi, celui qui offrait de la volaille était apparemment plus pauvre, son investissement était donc plus important. Pourquoi donc valoriser l'effort de celui qui offrait la farine plus que de celui qui apportait de la volaille ? En fait, l'holocauste de volaille était intégralement consommé sur l'autel, alors que la farine n'était pas brûlée intégralement : une part revenait aux Cohanim, qui servaient Hachem. Ainsi, en réalité, bien que tous les deux étaient modestes, l'homme pauvre qui apportait un sacrifice à Hachem, était tenté d'offrir la volaille. Bien que de valeur moindre, la part qui "revenait" à Hachem était plus importante. Celui qui offrait l'oblation, choisissait de ne pas offrir la volaille, bien que dans ce cas son offrande aurait alors servi complètement Hachem. Il démontrait par là qu'il tenait plus que tout à faire profiter de son offrande les Cohanim, au Service de la Thora et de Hachem. C'est pour cela que la Thora valorise l'oblation en la considérant comme si le pauvre offrait son âme. La Thora veut enseigner par là que celui qui préfère faire profiter de ses biens à ceux qui étudient la Thora, renonçant de ce fait à offrir un sacrifice complet à Hachem, sera considéré comme s'il offrait toute son âme à Hachem. (Hatam Sofer)

« Lorsque (אשר - Acher) un Prince fauterait... » (4, 22)

Le Talmud rapproche le terme "אשר" du mot "אשרי" heureux" et commente : « Heureux la génération qui est dirigée par un Prince, apportant un sacrifice pour expier ses fautes. » S'il est prêt à se repentir pour ses fautes involontaires, combien alors serait-il prêt à se repentir pour ses fautes volontaires !

Apparemment, on pourrait réfuter ce raisonnement. En effet, l'homme qui commet une faute involontairement devrait être prêt à s'en repentir, car il n'est pas particulièrement attaché à cette faute. En revanche, s'il commet une faute de façon délibérée à laquelle il est attaché, il pourrait échouer dans son repentir, qui serait trop difficile pour lui !

En fait, ce que nos Sages veulent suggérer par cet enseignement, c'est qu'un Prince, homme de pouvoir et d'honneur, s'il est prêt à regretter ses fautes, cela est un signe d'humilité. C'est un grand mérite. Heureuse la génération qui a à sa tête, un dirigeant de cette envergure.

Lorsqu'un homme commet une faute involontaire, il doit apporter un sacrifice pour être expié. Si un Prince, homme d'honneur, est prêt à apporter un animal au Temple, au vu et au su de tous, pour expier une faute involontaire, cela atteste qu'il est si humble qu'il est même prêt à subir une telle humiliation pour réparer sa faute. Or, l'honneur est le point faible le plus grand de tout homme de pouvoir. Ainsi, il a su le dépasser pour que sa faute soit expiée. Un tel Prince, prêt au renoncement de son honneur, s'il commet une faute volontairement, même s'il s'agit d'une faute dont il est attaché, combien plus serait-il prêt à se repentir ? En effet, pour réparer une faute commise volontairement, il n'y a pas de sacrifice à apporter. Du fait de sa gravité, un sacrifice ne peut suffire. L'essentiel de l'expiation tient dans le repentir sincère du cœur, qui n'appelle aucune confrontation avec le peuple. Aussi, pour réparer une telle faute, il ne lui sera pas demandé de subir d'humiliation. Il ne devra aucunement renoncer à son honneur. Même, s'il doit réaliser un effort pour renoncer à une pratique à laquelle il est très attaché, le plus difficile pour le Prince restera quand même de renoncer à son honneur. Et puisqu'il a déjà démontré qu'il était prêt à un tel effort, en apportant un sacrifice pour sa faute involontaire, combien plus serait-il prêt à se repentir pour une faute volontaire ! Même si son attachement est plus grand, l'effort reste moins grand, il n'est pas question pour lui de porter atteinte à son honneur. (Ben Yéhouyada)